

L'histoire des Castors pour le petit-déjeuner

Rezé — Organisé avec le soutien du centre socioculturel Loire-et-Seil, ce petit-déjeuner évoquera l'histoire des Castors de l'Ouest et le quartier Claire-Cité.

Après la Seconde Guerre mondiale, acheter une maison ou la faire construire n'était pas à la portée des bourgeois les moins garnies. Les banques ne prêtaient pas d'argent pour des projets de construction individuelle, encore moins quand on était ouvrier.

En revanche, en se constituant en association, l'État consentait des aides. C'est dans ce contexte qu'est né le mouvement d'autoconstruction des Castors, d'abord à Pessac dans la banlieue bordelaise, avant de gagner Nantes et Rezé, puis d'essaimer un peu partout en France.

« **Les sources privées et les archives publiques concernant cette aventure, qui se passe entre 1950 et 1954, sont nombreuses et variées. Il y a même un petit film** », explique Ronan Viaud, responsable du service patrimoine et mémoires de la ville de Rezé. Samedi matin, il racontera l'histoire de ces « **catholiques rouges** ». Au départ, ils étaient une dizaine de familles venues de Chantenay, soutenues à la fois par le mouvement ouvrier syndicaliste et par l'Église. « **Il y a aussi eu des volontaires civils internationaux qui sont venus aider** », signale l'orateur.

Le mouvement a 70 ans

Cette coopération a permis à des familles modestes d'accéder à la propriété. Par un système d'entraide et d'échange de savoir-faire, les autoconstructeurs assuraient toutes les phases du projet de l'achat du terrain



Ronan Viaud, responsable du service patrimoine et mémoires de la ville de Rezé.

(PHOTO: OUEST-FRANCE)

à la remise des clés, en passant par la viabilisation. « **Il fallait travailler le soir, après la journée à l'usine ou sur les chantiers, le samedi et le dimanche.** » À ceux qui disaient « **construisons ensemble la cité** », d'autres répondaient : « **On ne passe pas quatre ans à construire une maison.** » Et pourtant, ils l'ont fait. Sont ainsi sortis de terre, les 101 pavillons de Claire-Cité. D'autres ont suivi, dans les quartiers du Haut et Bas-Landreau, ainsi

qu'entre Saint-Herblain et Nantes. « **C'est à la même époque qu'a été construite la Cité Radieuse. On peut faire un lien. Il s'agit, là aussi, d'un habitat collectif qui voulait favoriser le vivre ensemble** », reprend Ronan Viaud.

Le mouvement des Castors va fêter ses 70 ans, en 2020. Si l'association existe toujours, elle n'est plus dans la même dynamique. L'immobilier est devenu un marché, les normes ne

sont plus les mêmes. Mais pour ceux qui veulent se garder une part de travail ou restaurer des maisons anciennes, les Castors peuvent toujours constituer une aide.

Samedi 4 octobre, de 9 h 30 à 12 h, Maison des Isles, allée Choëmet, Trentemoult. Entrée libre. Participation : viennoiseries.